

NOËL CHOMEL

Les boules noires

DUREE ENVIRON 100 MINUTES



Enregistrement SACD n° 000111626 du 15/03/2015

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 06.72.81.44.39

noel.chomel@yahoo.fr - <https://noelchomel.wixsite.com/monsie>

Distribution

La Patronne : Marie Bonnot : 243 répliques

Le patron : Jean Bonnot : 230 répliques

Agata Tarragonna : 97 répliques

Sandrine Dujardin : 73 répliques

Bernard Dujardin : 117 répliques

Pierre Giraud : 122 répliques

Marguerite Giraud : 65 Répliques

Joseph Marchand : 150 répliques

Christian Gravier : 144 répliques

Iseult Gravier : 87 répliques

Si vous jouez cette pièce, envoyer moi un mail avec les dates, votre affiche, des photos, articles éventuellement. Je me ferai une joie de mettre les informations sur les réseaux sociaux et sur mon site internet.



Décor

Intérieur d'un bistro avec :

- ✓ Un comptoir et une porte donnant sur la cuisine
- ✓ Une porte d'entrée – Des tables et des chaises de bistro

Accessoires, verres, bouteilles, un jeu de cartes de tarot avec un tapis de jeu. Un quotidien sur le tiercé. Un journal. Un roman. Un volant de bus, un pistolet, des menottes, une casquette...

Exemple de décors



Résumé de l'histoire

L'histoire se déroule dans un petit bistrot de village tenu par Jean et Marie Bonnot, un couple souvent en désaccord.

Le bistrot est le point de rencontre d'une bande d'amis d'enfance qui aiment jouer aux cartes, plaisanter, et refaire le monde autour de verres d'alcool.

Parmi eux, Joseph, surnommé Jojo, est une figure emblématique : fidèle, mais malchanceux.

Un jour, deux amis, Bernard et Pierre, décident de prouver une théorie absurde selon laquelle Jojo porte la poisse.

Ils orchestrent un pari en inversant ses conseils pour un jeu de quinté. Leur plan fonctionne, mais l'ivresse de leur triomphe met en danger leur amitié et entraîne des conséquences imprévues.

Lors d'une soirée mouvementée, Jojo, chargé d'alcool, prends le volant de son bus scolaire et provoque un accident.

Bien que personne ne soit blessé, l'incident plonge le groupe dans une série de quiproquos, de disputes, et de révélations qui bouleverseront leur vie.

Venez découvrir l'univers des boules noires. Une bande d'amis... Les vôtres peut-être ?

Une comédie de mœurs où les personnages caricaturaux et les dialogues vifs s'entrelacent pour peindre un tableau drôle et émouvant des relations humaines dans un cadre rural.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le texte :

Acteur de théâtre amateur, moi-même, j'écris comme si j'interprétais, la pièce en tant que comédien.

Les didascalies sont indiquées telles que j'ai imaginé le déroulement de la scène. J'essaye d'être le plus précis possible.

Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les modifier.

Si certains passages vous semblent trop longs, coupez.

Si pour vous certaines scènes sont trop courtes, ajoutez...

Quartier libre du moment que cela ne change pas le déroulement et la chute de l'histoire, tout est possible.

Amis metteurs en scène, n'hésitez pas à adapter ce texte à vos comédiens et à votre public. Vous êtes les mieux placés pour ça !

Une information importante pour moi. Je fais de mon mieux pour que la chute de mes histoires soit la plus inattendue possible et qu'à l'entracte, le spectateur reste dans l'interrogation sur le dénouement de l'histoire.

Lors de vos modifications éventuelles, merci d'en tenir compte.

Je vous propose aussi, si vous le souhaitez et si cela est possible, d'adapter cette pièce.

Les différentes adaptations réalisées à ce jour me permettent de proposer plusieurs versions de mes écrits. Avec par exemple des rôles optionnels et des distributions différentes.

J'essaye de proposer des versions avec rôles masculins ou féminins afin de répondre au mieux aux différentes compositions des troupes.



Acte I

(Rideau fermé devant de scène. Iseult et Christian arrivent. Ils ont une valise chacun. Iseult pose sa valise au sol)

ISEULT – Mon chéri porte les valises !

CHRISTIAN – Et voilà... Tout le travail est encore pour moi... Comme toujours !

ISEULT – C'est toi l'homme, il me semble ?

CHRISTIAN – Oui... Mais je te rappelle que vous, Mesdames... Vous avez demandé l'égalité des sexes !

ISEULT – Peut-être... Mais pas pour tout...

CHRISTIAN – Du moment que ça vous arrange !

ISEULT – C'est ça...

CHRISTIAN – Allez Go, direction mon village de naissance...

ISEULT – Effectivement... « TON » village et « TES » amis péquenots...

CHRISTIAN – Nous en avons longuement discuté, il me semble ?

ISEULT – Oui, mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu souhaites retourner dans ton pays de bouseux ?

CHRISTIAN – Mes amis d'enfance habitent tous là-bas et j'ai hâte de les retrouver !

ISEULT – Tes amis... « IES » ?

CHRISTIAN – Que vas-tu encore imaginer ? Ils se prénomment Joseph, Jean, Bernard, Pierre... Tu verras, ils sont très sympathique...

ISEULT – Pour le moment, j'imagine, le pire... Je te préviens, si je te vois regarder une autre femme... Je...

CHRISTIAN – Tu quoi ?

ISEULT – Je lui arrache les yeux !

CHRISTIAN – Tu sais qu'il n'y a jamais eu que toi dans ma vie...

ISEULT – J'espère bien. Et sois prudent sur la route...

CHRISTIAN – Ne me porte pas la poisse... Je n'ai pas eu d'accident depuis que j'ai le permis.

ISEULT – Justement, il faut un début à tout !

CHRISTIAN – La confiance règne... Je te signale que je ne conduis pas... Je pilote !

ISEULT – C'est ça, Fangio...

CHRISTIAN – C'est bon là ?

ISEULT – Presque... Et ne te fais pas encore embringer dans des histoires d'argent comme tu sais si bien le faire...

CHRISTIAN – Tu peux compter sur moi...

ISEULT – Évidemment... Mais si l'envie te prenait de dépenser « **NOTRE** » argent sans « **M'EN** » parler, tu passeras un sale quart d'heure...

CHRISTIAN – J'ai bien compris !

ISEULT – Nous y allons ?

CHRISTIAN – C'est parti... (*Christian prend les 2 valises*)

ISEULT – Ce voyage me fatigue déjà...

(Coupure de la lumière)

Ouverture du rideau

(Au comptoir, la patronne lit le journal posé sur le comptoir. Cinq personnes sont attablées en train de jouer au tarot)

MARIE – Dites, vous avez lu l'article en première page dans le journal ?

PIERRE – Oui j'ai vu...

PIERRE – Un joueur a remporté la super-cagnotte à l'Euro Billion, cent cinquante millions d'euros...

SANDRINE – Quel coup de bol !

JEAN – La chance n'existe pas ! C'est un concept c'est tout...

MARIE – C'est sûr... Ça n'existe pas dans la vraie vie, uniquement dans les romans !

BERNARD – Détrompez-vous... Sachez que vous avez une possibilité sur cent vingt millions de gagner à ce jeu ! C'est mince... Et pourtant un joueur a trouvé la bonne combinaison... Donc...

JEAN – Donc quoi ?

BERNARD – Ce joueur a cru en sa bonne étoile et il a remporté la martingale ! Ce qui prouve bien qu'il y a des gens qui sont effectivement plus « chanceux » ou « malchanceux » que les autres !

JEAN – C'est discutable !

BERNARD – Non ! Regarde ce qui se passe autour de toi... (Jean regarde autour de lui)

BERNARD – Qu'il est bête... C'est une expression... Réfléchis... Si ce n'est pas trop te demander ?

JEAN – Alors toi beau-frère, tu ne laisses jamais rien passer !

SANDRINE – Développe, je sens que tu en as envie...

BERNARD – Certaines personnes ont des accidents de la route alors qu’elles n’y sont pour rien...

JEAN – Faut voir...

BERNARD – Pour moi, c’est de la malchance. Quant à ceux qui sont frappés par la foudre ou tombent dans la rivière et se noient lors d’une partie de pêche, je ne te raconte même pas le niveau de poisse.

JEAN – Et alors... Je ne vois pas en quoi la chance intervient dans ta démonstration ?

BERNARD – Il faut suivre ma logique.

JEAN – Si tu le dis...

PIERRE – Moi, je suis d’accord avec Bernard !

BERNARD – Je continue... À l’inverse, le mec qui a du bol, lui, il se balade en voiture avec trois grammes d’alcool sans problème. Il va à la pêche sous l’orage en utilisant une canne en carbone et rentre la musette pleine de poissons...

JEAN – Les accidents, la foudre... C’est la fatalité !

SANDRINE – Jean à raison... Tu ne peux rien contre la destinée, c’est écrit !

BERNARD – Vous êtes obtus... Regardez Jojo par exemple, il n’a pas de bol... Il ne lui arrive que des entourloupes.

AGATA – Joseph ? Pas de bol ? C’est vite dit !

PIERRE – Vous l’avez déjà vu avoir de la chance ?

JEAN – Je n’ai pas remarqué...

BERNARD – Quelle mauvaise foi... A contrario Pierre est veinard lui...

AGATA – Que vient faire Pierre dans cette histoire ?

BERNARD – Qui gagne toujours ou presque au Tarot ? C’est Pierre ! Pourquoi tu crois que Jojo ne joue jamais aux cartes ?

JEAN – Il n’a pas le temps lui !

SANDRINE – Effectivement, Jojo bosse beaucoup... Il n’est pas toujours fourré au bistrot lui... Pas comme certains ! (*Sandrine regarde méchamment Bernard*)

BERNARD – Ce n’est pas un simple « bistrot » nous sommes dans la famille, Marie est ma sœur, ce n’est pas pareil !

SANDRINE – Elle a bon dos la famille...

PIERRE – C’est vrai que j’ai une bonne étoile ! C’est quand même moi qui ai gagné le voyage autour du monde à la grande tombola des hypermarchés j’achète.

AGATA – Faire une croisière ! C’était mon rêve... Moi je ne gagne jamais !

JEAN – Et vous jouez Agata ?

AGATA – Non...

JEAN – Vous voyez bien que tout ça ne veut rien dire !

AGATA – Après réflexion... Si... Je joue. Mais très rarement... Une grille l'Euro Billion ou un jeu de grattage de temps en temps.

JEAN – Ah...

AGATA – J'avais moi aussi participé à la tombola pour gagner le voyage et nada. Pourtant j'ai déposé un bulletin dans l'urne chaque jour pendant un mois !

PIERRE – Et moi... Un seul, et j'ai été tiré au sort ! (*Il rit*)

BERNARD – Ce qui prouve bien que la chance existe ! C'est la preuve... Il y en a qui voyage et d'autres qui restent chez eux !

JEAN – Je n'en suis pas complètement persuadé...

BERNARD – Tu es simplement borné beau-frère, je te ferai une démonstration ce soir...

JEAN – C'est ça !

PIERRE – Vous avez entendu, il paraît que nous allons avoir la chance de revoir notre vieux copain Christian !

JEAN – Christian ?

PIERRE – Christian GRAVIER, tu te rappelles ?

JEAN – Bien sûr que oui ! Il va réapparaître ?

PIERRE – C'est ce qui se dit !

MARIE – On s'en fout de Christian... Ce n'est pas le sujet !

JEAN – Bon et la super cagnotte alors ?

MARIE – Ce n'est pas de ça que je voulais vous parler... Mais de l'article où une femme a découpé son mari en utilisant une hache !

(*Tous sont horrifiés*)

SANDRINE – À la hache ? Ce n'est pas vrai ?

PIERRE – Pourquoi une telle violence ? Il n'avait pas essuyé la vaisselle ? (*L'ensemble des hommes de la table pouffe de rire*).

BERNARD – Lui, le gros lot... Il ne l'a pas touché !

SANDRINE – Quelle bande de misogynes !

MARIE – Le journaliste explique que le mari avait trompé sa femme avec une de ses amies... Elle a découvert le pot aux roses et a vu rouge... Pendant la nuit, elle l'a zigouillé.

(*Marie mime le geste et la scène*)

MARIE – Ensuite, elle a tout jeté dans la rivière. Elle a juste gardé la tête...

AGATA – Mon Dieu !

MARIE – Attendez, ce n'est pas terminé... Le matin, elle est allée sonner chez la bonne copine avec le crâne de son mari dans un sac... La copine a fait un malaise ! Heureusement, les voisins ont assisté à la scène et ont appelé les gendarmes sinon certainement qu'elle la trucidait aussi sec !

PIERRE – Elle va mal finir Madame « Shining » En tôle ou chez les maboules !

AGATA – Quelle violence !

JEAN – (*catastrophé*) Le pauvre type !

MARIE – (*menaçante*) La pauvre femme oui... Vous imaginez ? Trompée avec sa meilleure amie... Ça doit faire un choc !

JEAN – Ça a été surtout pour lui...

SANDRINE – C'est tout de même excessif !

MARIE – Bien fait pour lui ! Il n'avait qu'à garder les mains et tout le reste dans ses poches !

JEAN – (*En mimant le geste d'égorgement*) Couic comme un poulet...

MARIE – C'est ça « couic »

MARIE – Je te rappelle, au cas où tu l'es oublié, que notre anniversaire de mariage approche et que si... Comme chaque année tu le zappes... Je te réserve la même fin... En pire !

JEAN – Je n'ai pas oublié amour à moi ! Tu me connais...

MARIE – Précisément...

BERNARD – Attendez... Découpé en morceau et éparpillé ! C'est comme dans la mythologie égyptienne...

MARIE – Ou ça des Égyptiens ?

BERNARD – Je vous développe...

SANDRINE – (*Coupe Bernard*) Ah non tu ne vas pas encore nous obliger à écouter un de tes exposés à la noix ! Marie, il faut raisonner ton frangin... Moi je n'y arrive plus ! Peut-être que toi...

AGATA – Bernard... Jouez ! L'horloge tourne. C'est la dernière Main...

PIERRE – Taisez-vous... Il se concentre...

SANDRINE et AGATA – (*En chœur*) Allez...

SANDRINE (*D'un ton faux*) – Mon chéri... Tu joues ?

BERNARD – Oui, oui ! J'annonce... (*Bernard réfléchit*) Une garde...

AGATA – (*Soulagée*) Ah enfin !

BERNARD – (*D'un ton embarrassé*) Oui, mais c'est compliqué... J'ai un seul bout et il est plutôt maigre...

PIERRE – Ben ouais qu'on comprend...

SANDRINE – Je te rappelle qu'au Tarot il est interdit de discuter et de transmettre des messages subliminaux...

PIERRE – Je n'ai rien dit !

AGATA – Si... Même un sourd aurait entendu !

PIERRE – Mais...

SANDRINE – Camembert !

PIERRE – Je vois ce que tu cherches... Un roi au grand cœur pour qu'il t'envoie l'ambulance en cas de pépins...

SANDRINE – (*Offusquée*) – Ne vous gênez pas pour nous !

BERNARD – (*D'un ton innocent*) Quoi... C'est Pierre qui cause... Je n'y suis pour rien ! Je respecte les règles... Moi !

BERNARD – Au hasard... J'espère qu'il n'est pas dans le chien... J'appelle... Le roi de cœur !

PIERRE – (*D'un ton rigolard en agitant une carte*) Ah Charlemagne, le roi de cœur et qui a le roi de cœur ? Charly, le roi... Quel suspens !

AGATA – (*Énervée*) Et voilà, ça triche comme toujours...

SANDRINE – (*Agacée*) – C'est ça... Le hasard faisant bien les choses... C'est Pierre qui a le roi de cœur !

PIERRE – Tu triches... Tu as vu mon jeu ?

SANDRINE – (*Agacée*) Quelle mauvaise foi partie annulée ! Demain, personne ne payera l'apéro

(Sandrine jette les cartes sur la table et se lève ; elle commence à quitter le bar. Bernard est assis à sa place et regarde le manège. Agata reste assise. Marguerite arrive en furie)

JEAN – Ne vous inquiétez pas... Demain, c'est la maison qui régale !

MARGUERITE – Tu es encore avec ta bande de dégénérés ?

(L'ensemble de la table est choqué)

PIERRE – Mais ma douce...

MARGUERITE – Il n'y a pas de douce qui tienne !

BERNARD – Bonjour quand même Marguerite...

MARGUERITE – (*Menaçante*) Alors toi tu ne m'adresses pas la parole et tu restes en dehors de nos histoires de couple.

PIERRE – Ma chérie... Nous étions en train de terminer.

MARGUERITE – Tu as encore bu nos économies ?

JEAN – Il a été très sobre !

MARGUERITE – Alors toi le briseur de couple n'en rajoutes pas !

JEAN – Mais...

MARGUERITE – Allez, on sait ce qu'on sait !

PIERRE – Ne fais pas d'esclandre...

MARGUERITE – (*À Pierre*) On rentre, dépêche-toi... (*Elle sort en trombe*).

PIERRE – À toute... (*Pierre sort*)

JEAN – Bonne chance, mon pote...

(Marguerite revient et parle à Bernard sur un ton menaçant)

MARGUERITE – Quant à toi, le boit-sans-soif... Tu t'éloignes définitivement de Pierre sinon je t'étripe... C'est bien compris ?

BERNARD – Oui...

MARGUERITE – Parfait...

(Marguerite sort définitivement)

MARIE – C'est quoi encore cette embrouille ?

BERNARD – Rien... L'autre jour avec Pierre, nous sommes allés au match de foot. Notre équipe a remporté la partie et il est rentré légèrement chaud... Depuis, elle m'en veut... Ça devrait passer avec le temps... Bon, j'y vais...
(Bernard se lève et part. Agata change de place)

MARIE – Eh voilà le frangin et le veinard qui ne peuvent pas se contrôler. Et toi mon pauvre Jean tu es complice !

JEAN – Je n'y suis pour rien !

MARIE – C'est quoi cette histoire de briseur de couple dont Marguerite parle ?

JEAN – Ce n'est rien... Dès qu'elle s'énerve, elle délire... Tu la connais.

MARIE – Qui paye la tournée demain ? Hein c'est qui ? C'est encore toi... Donc nous... Ton père buvait plus qu'il ne vendait et toi tu offres les consommations, c'est n'importe quoi ! Nous ne nous en sortons pas et « Môssieur » se débrouille pour tout payer. Je rêve...

MARIE – (Marie va en direction de la porte de la cuisine) Je te laisse les manettes. Je vais aller préparer le repas. Aujourd'hui arrête de payer le coup à tout le monde, tu vas finir de nous mettre sur la paille !

JEAN – J'ai compris le message !

(Marie quitte la pièce et Jean range les cartes et le tapis vert, il ramasse les verres sur la table et passe derrière le comptoir. Il entreprend de nettoyer les verres.)

(Jean en direction d'Agata) Agata vous prenez autre chose ?

AGATA – Vous me servez un autre sirop de fraise, Monsieur Jean ? (Jean prépare le sirop et sert Agata).

JEAN – Tenez Agata bien frais comme vous aimez !

(Agata est absorbée par sa lecture. Jean retourne au comptoir pour vérifier où est Marie, il regarde autour de lui et se déplace sur le devant de la scène. Il sort son portable pour appeler discrètement)

JEAN – Allô, Sandrine, c'est moi... Tu peux me retrouver après quinze heures comme prévu ? Fais gaffe, il ne faut pas se faire attraper... Non, Marie ne se doute de rien... Je fais super-attention si elle découvre tout elle m'étripe... Tu penses à me prendre des cèpes et des girolles chez bibi. Oui des trompettes jaunes !

(En parlant tout bas) Oui moi aussi ! Moi aussi !

(Marie appelle Jean de la cuisine)

MARIE – C'est qui au téléphone ?

JEAN – C'est une erreur de numéro. Un touriste qui cherchait le syndicat d'initiative. J'ai dû lui expliquer qu'il n'y en avait pas !

MARIE – (*Sortant la tête de la cuisine*) Ah les touristes, quelle catastrophe. Il ne faut pas avoir la lumière à tous les étages pour demander l'adresse de l'office du tourisme dans un village de cinq cents habitants !

JEAN – Je suis bien d'accord avec toi... À quelle heure le repas ?

MARIE – Dans quinze minutes.

JEAN – Après je vais aux champignons.

MARIE – A oui... C'est bien vrai...

JEAN – J'en aurai pour deux ou trois petites heures. Je pars en début d'après-midi. Tu vas t'en sortir ?

MARIE – Sans problème... L'après-midi, c'est toujours calme. (*Marie retourne en cuisine*)

AGATA – Monsieur Jean s'il vous plaît...

(*Jean se rapproche de la table d'Agata et reste debout*)

AGATA – J'ai tout compris !

JEAN – Tout compris quoi ?

AGATA – (*En haussant le ton*) Tout ! Je vous dis ! J'ai entendu votre conversation téléphonique et là... Bingo !

JEAN – (*Affolé*) – Laissez-moi vous expliquer !

AGATA – Je n'ai rien à savoir... Ça ne me regarde pas ! C'est votre vie privée et je la respecte. Je ne veux pas m'immiscer dans vos magouilles. Vous devriez juste être discret !

(*Jean tout affolé en se retournant pour vérifier que sa femme n'écoute pas.*)

JEAN – Discret ? Comment ça ?

AGATA – Vous avez des secrets, Monsieur Jean ! Vous cachez des choses !

JEAN – Absolument pas !

AGATA – Cet après-midi, vous avez rendez-vous avec une dame pour aller hum, hum... Enfin, vous voyez quoi ?

JEAN – Vous avez mal compris... Ce n'est pas...

AGATA – Ne mentez pas !

(*Jean prend un ton de plus en plus inquiet.*)

JEAN – (*Sur le ton de la confidence*) Vous n'allez rien raconter ? Je peux compter sur vous ma petite Agata ?

AGATA – Bien sûr que oui... Je resterai muette ! Muette comme... Comme... Bernardo dans Zorro ! Même sous la torture je ne dirai rien ! (*Agata fait un temps mort*) Vous pouvez me faire confiance. (*Nouveau temps mort*)

JEAN – Merci !

AGATA – De toute façon, je ne sais pas où il se trouve moi, votre bois plein de champignons. Donc vous n'avez rien à craindre !

(Jean se redresse sur sa chaise)

JEAN – Ah oui, ça ! Le coin à champignons, je n'avais pas saisi. *(Jean s'essuie le front avec sa chemise)*

AGATA – Il doit être exceptionnel, c'est pour ça que ça doit rester secret ! Je ne suis pas si gourde moi... Vous êtes bien pâle, Monsieur Jean. Tout va bien ?

JEAN – *(Soulagé)* C'est la chaleur ça me détraque l'estomac.

(Marie revient de la cuisine et passe derrière le comptoir)

AGATA – Vous manquez certainement de sucre, heureusement le repas arrive...

AGATA – Combien je vous dois ? *(Marie finit de ranger le comptoir et assiste à la fin de la conversation)*

JEAN – Aujourd'hui, c'est la maison qui régale !

AGATA – Merci, Monsieur Jean, vous êtes très sympathique. *(À Marie)* Bon appétit !

MARIE – *(D'un ton ironique)* Merci bien !

(Agata quitte le bistrot)

MARIE – *(Très énervée)* Et voilà... C'est plus fort que toi ! À croire que c'est la guinguette au bistrot chez « **BONNOT** » ! Ici personne ne paye !

JEAN – Enfin, Marie... Mon amoureuse... *(Marie coupe Jean)*

MARIE – *(Très énervée)* Rien du tout ! Il n'a pas d'amoureuse qui tienne. Je t'ai expliqué il y a quelques minutes que tu devais arrêter d'arroser l'ensemble des clients et toi au premier verre tu l'offres ! Mon pauvre Jean, tu es indécrottable !

JEAN – Mais...

MARIE – Je ne veux rien savoir... De toute façon, tu ne m'écoutes pas ! Va manger. Moi je garde le comptoir. Je vais essayer d'encaisser un peu d'oseille !

(Marie range la table d'Agata et nettoie derrière le comptoir – Elle sort de scène en maugréant)

Pause de quelques secondes la lumière se coupe et se rallume

(Marie revient derrière le comptoir. La salle est vide. Un homme entre dans le café, c'est Joseph)

JOSEPH – *(En passant la porte, il parle très fort, presque en criant)* Bonjour les assoiffés... *(Il tourne dans tous les sens pour regarder autour de lui)* Bonjour, Marie, il n'y a personne ? *(Joseph se met au comptoir).*

MARIE – Bonjour Jojo... Non... Ils ne sont pas encore arrivés. Tu as fini le travail ?

JOSEPH – C’est terminé pour aujourd’hui, et ce n’est pas plus mal, crois-moi ! Il y en a marre de ce boulot, toujours à courir comme un dératé !

MARIE – Qu’est-ce que je te sers Jojo ?

JOSEPH – Comme d’habitude. Mon premier pastaga de la journée avec quatre doses ! Mets très peu d’eau ! Il ne faut pas me le noyer ! Ce que j’aime moi, c’est le goût de l’anis, pas le goût de l’eau !

(Marie sert un grand verre de pastis à Joseph presque sans eau)

MARIE – Tiens ! Comme tu l’aimes. *(Tendant la main en insistant)* C’est huit euros !

JOSEPH – Merci ma petite Marie ! *(Joseph fouille dans ses poches et sort un billet pour payer. Il commence à boire)* Dis-moi, ton homme, il est ici ?

MARIE – Oui ! Je vais te l’appeler. Il est en train de trier des champignons...

JOSEPH – Il est allé à la maraude ?

MARIE – Oui ! Il a ramené quelques cèpes et de belles girolles.

(Marie rend la monnaie et part chercher Jean qui revient au comptoir)

JEAN – Hé, hé salut l’affreux Jojo... Tu es servi ?

JOSEPH – Oui. Marie s’est bien occupée de moi... Tu as dit affreux... Moi je dirai plutôt fidèle ! Pas vrai, mon Jean ?

JEAN – Ça pour la fidélité, il n’y a pas photo ! On s’est rencontré lorsque ton père venait trinquer et taper le carton avec le mien. Tu devais avoir trois ans ! Depuis, on est inséparable, pas vrai ?

JOSEPH – Pour sûr... C’était le bon vieux temps. L’époque de l’école et des conneries. Quelle rigolade tu te souviens !

JEAN – *(D’un ton rêveur)* Tu as raison, que de souvenirs... À cette époque, pas de soucis... L’école buissonnière, le chapardage et les copains... La belle vie quoi...

JOSEPH – Ta femme m’a dit que tu étais allé aux champignons cet après-midi et que tu avais trouvé des girolles ?

JEAN – Et alors ?

JOSEPH – Ce n’est pas la saison !

JEAN – Ha bon. ?

JOSEPH – Les cèpes je me dis, pourquoi pas... Pour les girolles c’est tout simplement impossible !

(Jean fait le tour du bar et entraîne Joseph à une table éloignée du comptoir)

JEAN – Tais-toi...

JOSEPH – Pourquoi ? Ce n’est pas l’époque, je n’y suis pour rien moi ! Ce n’est pas à toi que je vais l’apprendre... Tu ramasses des « pignons » depuis le berceau !

JEAN – J'avais à faire et j'ai imaginé ce stratagème pour m'échapper du bar. Marie en « pignons » comme tu dis, elle n'y connaît pas grand-chose alors j'en profite !

JOSEPH – Parce que tu as besoin d'un prétexte pour sortir ?

JEAN – (*Parlant tout bas*) Tu ne la connais pas comme moi ! Pour le moment, elle gobe ces affaires de champignons... Déjà que ce n'est pas la joie avec le bar !

JOSEPH – Tu as ta clientèle... Et tu es bien placé dans le village.

JEAN – Le chiffre n'est pas là. Nous risquons de mettre la clé sous la porte.

JOSEPH – À ce point ?

JEAN – Oui... Avec la bande les consommations s'enchaînent, mais elles ne passent pas souvent par le tiroir-caisse ! Et ça la Marie, elle l'a, comme qui dirait, en travers de la gorge. Elle m'a encore fait des reproches ce midi !

JOSEPH – (*réfléchissant*) Voilà pourquoi elle était insistante pour que je paye immédiatement lorsque j'ai commandé mon verre... Comment t'aider ?

JEAN – En continuant à venir me voir ! Et que plus de consommations soient payées !

JOSEPH – Je m'occupe d'expliquer ça aux habitués. Et je te fais la promesse que je réglerai mes consommations rubis sur l'ongle !

JEAN – Merci de ton aide... Tu me sauves la mise !

JOSEPH – Les amis, c'est fait pour ça non ?

JEAN – Merci pour Marie et surtout pour moi...

JOSEPH – Elle n'est pas commode la Marie !

JEAN – C'est clair.

JOSEPH – Déjà, toute petite à l'école, elle faisait peur à tout le monde !

JEAN – Oh que oui !

JOSEPH – Elle a été championne de boxe, non ?

JEAN – Oui... Un jour va savoir pourquoi, elle s'est mise à taper rageusement dans un sac de sable. À vingt ans elle est devenue championne du département !

JOSEPH – C'est qu'elle est costarde !

JEAN – Pour sûr... Quinze victoires par KO... Une vraie furie !

JOSEPH – Ça fait peur !

JEAN – Tu m'étonnes... Pour s'entraîner, elle cassait des moellons à mains nues ! Elle est capable de m'exploser le portrait d'un seul coup !

JOSEPH – J'ai compris... Discret, discret ! Je ne mettrai plus mes gros sabots dans le plat !

JEAN – En parlant de sabots, tu as regardé le quinté de la nocturne de ce soir ?

(Joseph sort de sa poche un quotidien sur les courses)

JOSEPH – Pas encore. Je vais étudier en buvant mon coup. Je profite du calme pour me plonger dedans.

(Jean se lève et retourne en direction du comptoir)

JEAN – *(lance du comptoir)* Concentre-toi bien mon Jojo... Un jour, tu vas nous le trouver le quinté ! Et dans l'ordre ! *(Joseph griffonne sur son journal)*

(Marguerite arrive et va au comptoir parler à Jean. Joseph assiste à la scène)

MARGUERITE – Pierre n'est pas là ?

JEAN – Non !

MARGUERITE – Il n'est pas passé cet après-midi ?

JEAN – Non !

MARGUERITE – Ah je vois...

JEAN – Et tu vois quoi ?

MARGUERITE – Que tu fais de la rétention d'information... Tu couvres ton vieux camarade !

JEAN – Absolument pas... Et baisse d'un ton s'il te plaît !

MARGUERITE – Tu as peur d'ameuter ta femme c'est ça ?

JEAN – Tu déranges les clients !

MARGUERITE – « LES » clients ? Il n'y a que Joseph... Et comme je le connais à cette heure il ne doit pas avoir les yeux en face des trous !

JEAN – Tu veux quoi ?

MARGUERITE – Que tu me dises la vérité... Pierre, c'est remis à boire ?

JEAN – Mais non... Il reste sobre, je te le jure !

MARGUERITE – Toi tu jures maintenant ? Tu es un excellent menteur avec ta greluche... Elle ne capte rien de ton petit jeu... Mais, avec moi, ça ne prend pas... Je ne te crois plus !

JEAN – De quoi parles-tu ?

MARGUERITE – Tes petites balades secrètes par exemple... Je suis au courant. Et ta femme, elle le sait ?

JEAN – N'importe quoi... Si c'est pour dire des âneries, tu peux rentrer chez toi...

MARGUERITE – C'est ça... Prends-moi pour une andouille !

JEAN – Écoute, fin de la discussion. Si je croise ton mari, je l'informe que tu le cherches !

MARGUERITE – Dis-lui surtout qu'il ne rentre pas avec mal aux cheveux s'il veut rester vivant !

(Marguerite sort, elle claque la porte)

JEAN – Ce n'est pas croyable, qu'est-ce qu'elles ont toute aujourd'hui ?

JOJO – Je n’ai rien compris...

JEAN – Rassure-toi, moi non plus !

JOJO – À mon avis, c’est à cause de la pleine lune !

(La porte s’ouvre arrivée de Christian et Iseult. Christian crie)

CHRISTIAN – Où sont mes vieux camarades ?

JEAN – Non, ce n’est pas vrai... Christian... Dans mes bras...

(Jean quitte le comptoir et vient saluer Christian. Ils s’étreignent)

CHRISTIAN – Bonjour mon Jean...

(Joseph se lève à son tour et vient à la rencontre de Christian. Il crie)

JOSEPH – « Rognon de diou »... Voilà mon Christian...

CHRISTIAN – Salut Jojo...

JOSEPH – Viens m’en faire péter deux... *(Ils se font la bise)* Ben mon cochon, tu n’as pas changé...

(Ils se font la bise. Marie arrive de la cuisine)

MARIE – C’est quoi ce tintamarre ?

JEAN – C’est Christian... Il vient d’arriver... C’est merveilleux...

MARIE – *(D’un ton peu enthousiaste)* Puisque tu le dis...

CHRISTIAN – Je vous présente Iseult... Mon épouse.

ISEULT – *(Timidement)* Bonjour.

CHRISTIAN – Voici Joseph.

JOSEPH – Bonjour...

CHRISTIAN – Jean et... Marie...

MARIE – Son épouse !

JEAN – C’est donc pour vous, Iseult, que notre Christian nous a abandonnés ?

MARIE – *(Ironique)* C’est ça... Comme de vieilles chaussettes !

CHRISTIAN – Je dirais plutôt que je me suis éloigné physiquement cependant vous étiez toujours dans mon cœur !

MARIE – Je n’ai rien senti !

ISEULT – Monsieur Jean, Christian n’a pas arrêté de me parler de vous.

CHRISTIAN *(Parlant à Iseult)* – Tu ne crois pas que vous pourriez vous tutoyer ?

JEAN – Moi je suis d’accord si Iseult l’est aussi !

JOSEPH – Iseult, raconte-nous votre rencontre ?

ISEULT – J’ai rencontré mon amoureux par hasard dans un hôpital... Ça a été le coup de foudre !

JOSEPH – La foudre en Bretagne ce n’est pas nouveau, nouveau non ?

JEAN – Jojo...

ISEULT – Attention à ce que vous êtes en train de dire... Je risque de me fâcher !

JEAN – C'est de l'humour... Nous ne voulons pas te froisser Iseult. Ici tu es à la campagne. Nous sommes souvent... Comment dire... Lourdauds !

ISEULT – Ce n'est pas grave...

JEAN – Vous restez longtemps ?

CHRISTIAN – Nous ne savons pas encore.

JOSEPH – Tu crèches où ?

CHRISTIAN – Nous avons réservé une chambre à l'Hôtel de la sortie du village.

ISEULT – Christian, nous y allons ? Après ce voyage, je suis crevée.

JEAN – Vous revenez nous voir rapidement ?

CHRISTIAN – Nous repassons dans la journée.

JOSEPH – Je te payerai le coup !

CHRISTIAN – À plus tard vous trois...

MARIE – (*Sèchement*) C'est ça...

(*Ils sortent. Joseph retourne à sa table*)

JEAN – Marie, je ne te trouve pas très accueillante avec nos invités...

MARIE – Il ne suffit pas de revenir la gueule enfarinée pour que je fasse des courbettes moi... Je retourne à mon boulot... (*Elle retourne à la cuisine*)

(*La porte s'ouvre et arrive Agata elle tient un roman à la main*)

AGATA – Bonjour Joseph !

JOSEPH – (*D'un ton embarrassé*) Bonjour, Mademoiselle Agata, vous allez bien ?

(*Agata s'assied à une table à proximité de Joseph*)

AGATA – Oui, très bien... Merci... Monsieur Jean, vous pouvez... (*Jean coupe Agata*)

JEAN – Vous servir votre sirop de fraise ! C'est comme si c'était fait !

AGATA – Merci vous êtes un prince ! Et encore merci pour tout à l'heure c'était très urbain de votre part !

(*Jean dévisage Agata sans comprendre. Joseph se replonge dans son quotidien. Jean apporte son verre à Agata*)

JEAN – Tenez, mademoiselle. C'est deux euros cinquante !

AGATA – Merci Bien. Tenez trois euros et gardez la monnaie...

JEAN – Merci

AGATA – Ça a donné quoi vos champignons ?

JEAN – J'en ai cueilli une poignée. Marie est en train de les nettoyer

(Pierre et Bernard franchissent à leur tour la porte et se dirigent au comptoir. Agata se plonge dans son roman en sirotant, Jean retourne derrière le bar)

PIERRE : Bonsoir à tous !

JEAN et AGATA – Bonsoir.

PIERRE – Tu nous sers deux débouche boyaux à l'anis s'il te plaît !

JEAN – À Pierre aussi ?

PIERRE – Forcément !

JEAN – *(À Pierre)* Fais gaffe, ta femme te cherche et elle est remontée comme un compteur à gaz. Elle pense que tu t'es remis à la picole !

PIERRE – J'accompagne un ami... Ce n'est pas boire...

JEAN – Je t'aurai prévenu !

(Jean sert deux verres de pastis au comptoir)

PIERRE – À ta santé mon ami !

BERNARD – Santé *(Ils boivent cul sec)*

JEAN – *(discrètement à Bernard)* Tu connais l'expression « urbain » ?

BERNARD – Pourquoi cette devinette ?

JEAN – *(parlant plus doucement)* C'est Agata qui m'a traité d'urbain !

BERNARD – Elle ne t'a pas « traité » comme tu dis ! C'est un compliment ! Être urbain c'est être civilisé, poli, serviable quoi ! Urbain pour imagier... *(Bernard fait une pause)* C'est l'inverse de toi beau-frère ! *(Bernard se moque de Jean)*.

PIERRE – C'est bien vrai ça !

JEAN – Ha, ha, ha... Vous êtes drôles... Les rois de la blague ! En tout cas elle, elle m'apprécie à ma juste valeur !

BERNARD – C'est normal, elle ne te connaît pas comme nous ! *(Bernard se tourne vers Joseph)* Salut jojo tu es bien concentré.

JOSEPH – Ah ! Bonsoir vous deux ! Je ne vous avais pas vu entrer. Je suis en pleine réflexion ! Le quinté c'est une science... L'approximation n'a pas sa place avec les canassons !

BERNARD – Tu bois quoi Jojo ?

JOSEPH – Un autre jaune, merci !

BERNARD – Alors, une anisette pour Jojo... Ou pastis pour les non-initiés.

PIERRE – Pastis ? Ça vient d'où ce nom tu peux nous éclairer ?

BERNARD – Bonne question, mon Pierrot... Il faut savoir que le pastis est apparu au début des années trente, dans la région de Marseille. En provençal, pastis signifie "mélange", mais aussi "embrouille". Le pastis a succédé à l'absinthe, interdite en mille neuf cent quinze...

JEAN – Et voilà c'est reparti... Tu es incroyable, beau-frère... Tu ne te reposes jamais ?

BERNARD – Se reposer, ça ne sert à rien...

JEAN – C'est ça... Paye tes trois consommations !

BERNARD – Tu es jaloux... Je suis là pour élever le niveau moi... Pas comme certains...

JEAN – Rince-toi la glotte ! Tu dois avoir la gorge sèche avec toutes tes bêtises ! (*Jean apporte le verre à Joseph*).

(*Joseph boit son pastis d'un coup en trois secondes. Il se lève d'un air grave*)

JOSEPH – Bien... Je profite qu'il est marée basse pour aller vider les ballasts !

AGATA – (*Levant la tête de son roman*) Joseph... Vous n'avez pas honte ?

JOSEPH – Non, Mademoiselle Agata. C'est de la poésie... De marin !

(*Joseph quitte le bar*)

BERNARD – Il est temps de te prouver ma théorie. (*Parlant tout bas*) Jojo sera le sujet de notre expérience !

JEAN – Jojo ?

BERNARD – Pierre... Explique-lui.

PIERRE – Nous en avons discuté avec Bernard... Tu connais jojo depuis qu'il est petit non ?

JEAN – C'est mon plus vieux copain... Toujours prêt à aider... Et il paye ses consommations... Lui...

PIERRE – Message bien reçu... (*Bernard sort de sa poche et pose un billet que Jean ramasse. Jean rend quelques pièces*) Jojo joue aux chevaux, aux jeux de grattages et au loto... Tous les jours même ! Tu confirmes ?

JEAN – Oui ! Et alors ?

PIERRE – Tu l'as déjà vu gagner quelque chose ?

JEAN – (*Jean réfléchit*) Je cogite depuis ce matin et la réponse est non ! Jamais rien... Ou presque ! Pas plus de dix euros...

PIERRE – Bernard et moi, sommes arrivés à la déduction que Jojo a le mauvais œil...

JEAN – Le mauvais œil ?

BERNARD – Oui... La poisse !

JEAN – N'importe quoi !

PIERRE – Non, justement... C'est même pire... Il a la « boule noire » !

JEAN – C'est quoi votre « bidule » ?

PIERRE – C'est une scoumoune énorme...

BERNARD – La scoumoune c'est un film ça ? Et de José...

(*Jean coupe brutalement Bernard*)

JEAN – Alors toi, Monsieur cinéma tu fermes ton abreuvoir à apéro ou je te fais manger ton verre. La culture, c'est fini pour aujourd'hui... Mets-toi en mode vibreur...

BERNARD – Reçu cinq sur cinq, beau-frère ! (*Parlant très vite*) C'est un film de José Giovanni avec Bébel ! C'est fini ! Je ne dis plus rien !

JEAN – (*menaçant Bernard*) Tu as plutôt intérêt !

PIERRE – Lorsque Jojo revient, je vais lui payer un autre jaune et lui demander quel cheval il ne jouerait surtout pas ! Après, je vais faire l'inverse et jouer le fameux canasson. Je mise cinquante euros cash. Tu en penses quoi ?

JEAN – Que tu vas paumer cinquante euros.

BERNARD – Moi je double la somme ! (*Bernard sort un billet de sa poche et le tend à Bernard*).

JEAN – Vous êtes vraiment deux idiots !

PIERRE – Deux idiots ayant rapidement plus d'argent frais en poche. (*Pierre prend le billet de Bernard et le fourre dans sa poche*) Tu me prépares le jaune de Jojo ?

(*Jean prépare un verre. Joseph revient dans le bar et retourne à sa place il se replonge dans son magazine*).

BERNARD – Allez Pierre... Démonstration...

(*Pierre se lève, il prend le verre de pastis de Joseph et se dirige vers sa table. Il s'assied à côté de Joseph*)

PIERRE – Tiens jojo c'est pour toi.

JOSEPH – Merci Pierrot, tu es un vrai pote.

PIERRE – Dit Jojo. Tu t'y connais en bourrins ?

JOSEPH – Pourquoi tu me demandes ça ?

PIERRE – Moi je n'y connais rien et j'aimerais essayer de jouer une fois pour voir ce que ça fait... Connaître le grand frisson. Tu comprends ?

JOSEPH – Attention, ce n'est pas simple le quinté c'est une science... De la stratégie et de longues heures d'études afin d'essayer de trouver les chevaux qui seront à l'arrivée !

PIERRE – Et tes longues études, ça marche ?

JOSEPH – (*Joseph réfléchit longuement*) Non... Mais ça va payer un jour ! J'en suis sûr !

PIERRE – Pour la course de ce soir, tu joues quoi ? (*Pierre fait mine de regarder le journal où Joseph a noté des informations*).

JOSEPH – (*Joseph se couche sur son journal*) Doucement... Un stratège ne donne pas ses sources ! La réflexion au turf c'est secret... Je ne veux pas partager mes gains !

PIERRE – Tu ne vas pas aider un vieux camarade ?

JOSEPH – Si... Je veux bien te prêter mon journal. Mais je garde mon analyse secrète. (*Joseph enlève la page où il a pris ses notes et tend son magazine à Pierre*).

PIERRE – Comme je suis néophyte, tu vas m'aider ?

JOSEPH – Dans la limite du possible...

PIERRE – Si tu devais enlever un cheval ! La carne de l'hippodrome ! Le canasson qui serait mieux à la boucherie chevaline que sur l'hippodrome ?

JOSEPH – (*Regarde attentivement son magazine*) J'ai un doute. Le nom est important.

PIERRE – Comment ça le nom ?

JOSEPH – Les champions ont toujours un joli nom : Ourasi, Maradjah, Ready Cash, Princesse d'Anjou, Général du Pommeau... Tu vois des noms qui claquent ! Alors que là, dans la course de ce soir y a l'as qui a un nom bizarre !

PIERRE – L'as c'est quoi ?

AGATA – (*Qui écoutait la conversation*) Enfin Monsieur Pierre, l'as c'est le numéro un ! Le plus lourd ! Celui qui subit un handicap de poids ! En règle générale c'est un bon cheval c'est pourquoi il est lesté par rapport aux autres.

PIERRE – Eh bien, Agata... Vous vous y connaissez en étalon !

AGATA – C'est à cause de mon père qui jouait... Moi je ne suis pas une flambeuse je laisse ça aux autres !

JOSEPH – Agata vous qui avez fait plus d'études que moi. Blue Lemon c'est de l'étranger ça ?

AGATA – Oui !

JOSEPH – Portugais ou allemand, il me semble... Ça veut dire quoi ?

AGATA – Blue Lemon c'est de l'anglais pour être précis. La traduction c'est plus ou moins citron bleu ou limonade bleue. C'est joli comme nom !

JOSEPH – Citron ou Limonade ? À quinze contre un ? Un tocard oui au nom d'une boisson gazeuse à deux balles !

PIERRE – Tu décides quoi ?

JOSEPH – Il est lourd... Il a un blaze qui ne sonne pas français et qui pousse à la sobriété ! Je sens l'arnaque... Il ne faut absolument pas le jouer !

PIERRE – Tu es affirmatif ?

JOSEPH – Catégorique !

AGATA – Je vous laisse à vos réflexions.

JEAN – Merci Agata...

PIERRE – (*Agata sort. Pierre se lève en direction du comptoir et en se retournant vers Jojo*) Merci pour tes conseils d'expert !

(*Pierre est de retour au comptoir*)

BERNARD – Finalement Jean, tu te joins à nous ?

JEAN – Sûrement pas ! Je ne marche pas dans vos combines de mécréants !

BERNARD – C'est la meilleure de l'année... Voilà que notre Jean emploie des mots qui dépassent ses piètres connaissances ! Mécréants et pourquoi pas agnostiques, athées, impies, païens ?

JEAN – (*Jean coupe sèchement Bernard*) Tu ne vas pas tous nous les faire, non plus ? Je vous redis que je ne participe pas à ce micmac !

PIERRE – Tu ne viendras pas pleurer quand nous aurons empoché nos gains ! À quinze contre un ça fait sept cent cinquante euros par tête de pipe !

(*Pierre et Bernard se dirigent vers la porte*)

PIERRE – Jean, nous revenons fêter notre victoire après l'arrivée !

JEAN – Il ne faut pas rêver !

(*Pierre prend Bernard par le bras*)

PIERRE – (*Parlant très fort*) Merci pour tes conseils Jojo !

JOSEPH – Il n'y a pas de quoi...

(*Ils sortent*)

JOSEPH – Moi aussi, je vais aller parier... Tu m'en ressers un petit dernier pour la route ?

JEAN – Tu as déjà pas mal chargé !

JOSEPH – Ne t'inquiète pas, je vais y aller mollo ! Et puis j'ai les reins solides.

(*Jean ressert Joseph et viens lui amener son verre Joseph lui tend un billet, Jean le refuse*)

JEAN (*Discrètement*) C'est pour moi !

JOSEPH – Merci, mais non ! (*Joseph redonne le billet*) Je n'ai pas envie que la Marie te mutile ! (*Joseph se lève et se dirige vers la porte*) Et puis je me sens en veine aujourd'hui ! À moi le quinté et peut-être même la cagnotte ! (*Joseph boit d'un coup sec pose son verre et sort du bar*).

(*Jean ramasse les verres, il les pose sur le comptoir et passe en cuisine. Marie sort de la cuisine et s'installe au comptoir*)

Le bistro est vide. Quelques secondes passent.

(*Christian entre dans le bar*)

CHRISTIAN – Bonsoir Marie...

MARIE – Soir...

CHRISTIAN – Il faut qu'on parle !

MARIE – Je ne vois pas de quoi...

CHRISTIAN – (*Montrant une table à l'écart*) – Tu m'accordes une minute ?

MARIE – (*Agressive*) Pour faire quoi ?

CHRISTIAN – M'excuser...

MARIE – C'est un peu tard, non ?

CHRISTIAN – Je suis désolé Marie... J'aurais dû t'appeler... Je n'ai pas eu le courage... Le temps a passé si vite et...

MARIE – Et quoi... Le passé c'est le passé c'est ça ?

CHRISTIAN – Non, mais...

MARIE – J'étais amoureuse de toi, moi... Tu m'as fait mal !

CHRISTIAN – Je sais Marie... J'étais loin... Seul...

MARIE – C'est pratique... Loin des yeux... Loin du cœur...

CHRISTIAN – Ce n'est pas ça... Mais...

MARIE – Tu m'as laissé tomber... J'ai ruminé pendant des mois ! J'ai même hésité à venir te rejoindre en Bretagne pour te retrouver et puis j'ai eu peur de ta réaction alors je suis resté au village. Ensuite, je me suis mise à la boxe afin d'expulser ma rage !

CHRISTIAN – À la boxe ?

MARIE – Et oui... J'étais même plutôt douée... J'imaginai que mes adversaires étaient en couples avec toi. Résultat... Championne du département !

CHRISTIAN – À cause de moi ?

MARIE – Grâce à toi !

CHRISTIAN – Désolé...

MARIE – Le temps a passé. J'ai arrêté le sport et je suis sorti avec Jean. Petit à petit, j'ai réussi à t'oublier... Jusqu'à ton retour...

CHRISTIAN – Comment me faire pardonner ?

MARIE – Il n'y a rien à faire... Tu es heureux ?

CHRISTIAN – Oui...

MARIE – Moi aussi... Donc... Tout est bien qui finit bien !

CHRISTIAN – Alors tu ne m'en... *(Elle coupe Christian)*

MARIE – Non je ne t'en veux plus... J'ai Jean... Le bistro et les clients... J'ai bien réussi ma vie !

CHRISTIAN – Alors pourquoi es-tu si froide ?

MARIE – Te revoir... Avec ta bonne femme... Ça m'a fait un choc ! Tu comprends ?

CHRISTIAN – Je t'ai blessé et j'en suis désolé.

MARIE – C'est bon j'ai encaissé...

CHRISTIAN – On reste copains ?

MARIE – Bien sûr que oui, gros nigaud ! *(Elle le serre dans ses bras)*

CHRISTIAN – Je suis soulagé...

MARIE – Il va quand même me falloir un moment pour accepter l'arrivée de ta grogne... Enfin d'Iseult !

(Christian quitte le bar. Marie essuie des larmes. Elle retourne au comptoir. Elle appelle)

MARIE – Jean...

JEAN – Oui ?

MARIE – Tu reviens aux affaires ? J'ai du rangement...

JEAN – Tu as un drôle d'air ?

MARIE – Ce n'est rien... Un petit coup de fatigue...

(Marie part à la cuisine. Elle s'essuie les yeux. Jean reste au bar. Agata arrive)

AGATA – Il n'y a personne ?

JEAN – Vous êtes la première...

(Agata s'assied. Sandrine entre dans le bar, elle regarde autour d'elle et va en direction du comptoir)

SANDRINE – Jean... Tu es seul ?

JEAN – Non... Marie est derrière...

SANDRINE – (À Agata) Bonsoir Agata...

AGATA – Bonsoir !

JEAN – Qu'est-ce que tu veux boire ?

SANDRINE – Rien pour le moment, je vais attendre les autres. Je m'installe !

(Jean accompagne Sandrine à sa table elle s'assied)

SANDRINE – J'ai croisé Jojo, il était chargé non ?

JEAN – Ni plus ni moins que d'habitude.

SANDRINE – Tu n'as pas vu Bernard ?

JEAN – Si ! Il est passé avec Pierre, ils sont allés jouer un quinté !

SANDRINE – Bernard ? Jouer aux chevaux ? Il n'y connaît rien !

JEAN – Ils veulent prouver leur théorie sur la chance... Ils sont sûrs qu'ils vont gagner !

SANDRINE – Une stratégie ? Bernard ? N'importe quoi... C'est un cerveau sur pattes c'est vrai... Le matin, il n'est même pas capable de trouver ses chaussettes ! Alors le vainqueur de la course, ce serait un miracle... Ils vont se planter, c'est gravé dans le marbre !

JEAN – Que la Sainte Trinité t'entende. S'ils gagnent, nous n'avons pas fini d'en entendre causer.

SANDRINE – Pour sûr ! *(Sandrine regarde autour d'elle et parle discrètement)*
Cet après-midi, c'était sympa non ?

JEAN – Oui, oui, très sympa ! À refaire rapidement !

AGATA – Monsieur Jean, vous pouvez venir s'il vous plaît.

(Jean se lève et va rejoindre Agata)

AGATA – Je viens d'avoir une révélation !

JEAN – A oui ! Vous avez rencontré la Sainte Trinité ? *(Il rit)*

AGATA – Pas du tout !

AGATA – J'ai entendu votre entretien avec votre « copine ». Et j'ai saisi ! Vous m'avez pris pour une idiote ! (*Agata parle en montant la voix*)

JEAN – (*Jean demande à Agata de baisser d'un ton*) Vous vous méprenez !

AGATA – Non ! Vous m'avez raconté des sornettes avec votre histoire de champignons. Votre coin secret et tout ça...

JEAN – Qu'allez-vous imaginer ?

AGATA – Ce que je vois... C'est que je ne suis pas suffisamment bien pour vous, moi !

JEAN – (*Jean recule. Il est affolé*) Comment ça ?

AGATA – Je ne vous plais pas... Je ne le mérite pas... C'est ça ? Vous préférez aller en forêt avec « madame » (*Agata désigne Sandrine*) Et moi je n'ai pas le droit de vous accompagner... Je ne peux pas faire d'omelettes c'est ça ?

JEAN – (*Se veut rassurant avec Agata*), Mais non Agata, ce n'est pas ça... Je vous amènerai un jour... Je vous le promets !

AGATA – Vrai de vrai ?

JEAN – Juré, craché...

AGATA – Je vous fais confiance, Monsieur Jean ! Ne me décevez pas !

JEAN – Vous pouvez compter sur moi !

AGATA – Je vous laisse mon numéro de portable pour que vous m'appeliez le jour venu... J'attends votre appel !

JEAN – Bien sûr Agata, je n'ai qu'une parole ! (*Agata griffonne son numéro Jean prend le papier et le met dans sa poche*).

(*Jean retourne voir Sandrine, Agata se replonge dans son roman*)

SANDRINE – (*D'un ton énervé*) C'est quoi cette histoire d'omelettes ?

JEAN – Je t'expliquerai !

SANDRINE – Je rentre. Tu diras à Bernard que je l'attends à la maison ! Qu'il n'a pas intérêt à rentrer avec le cerveau à l'envers s'il ne veut pas que je la lui remette dans le sens de la marche... Bonsoir !

(*Sandrine quitte le bar. Jean retourne derrière le bar*)

Quelques secondes passent.

(*Des cris retentissent de l'extérieur*) On a Gagné ! On a gagné...

(*Marie sort brusquement de sa cuisine*)

MARIE – C'est quoi ces cris ?

(*Pierre et Bernard entrent dans le bar en se tenant par les épaules ; ils semblent éméchés, ils marchent tordus en montrant des billets*)

PIERRE et BERNARD – À nous, à nous le magot, le magot du père Jojo...

BERNARD – Alors Jean c'est qui, qui... Avait raison ? (*Ils montrent les billets à Jean*)

PIERRE – (*À Bernard*) C'est toi... (*Parlant à Jean*) Le mauvais œil qu'il a le Jojo...

MARIE – (*Ne comprenant rien*) Quelqu'un va m'expliquer ?

JEAN – (*À Bernard*) L'œil mauvais, c'est ta femme qui va te le faire lorsque tu vas rentrer ! Elle est furax et m'a dit que tu n'avais pas intérêt à rentrer en petite forme... C'est valable aussi pour toi Pierre !

BERNARD – (*Parlant fièrement*) T'inquiètes beau-frère ! Je suis en « grande forme » Et c'est moi qui porte la culotte !

JEAN – Fais gaffe qu'elle ne te le fasse pas manger ton slip !

PIERRE – Moi aussi c'est moi qui commande à la maison !

JEAN – Ce n'est pas ce que j'ai compris tout à l'heure !

MARIE – Je constate que comme toujours vous êtes de vrais gamins ! Je retourne à mon boulot !

PIERRE – (*Agitant les billets devant Jean*) Alors ?

JEAN – Pauvre Jojo, il a réellement votre boule noire...

AGATA – Enlevez-moi un doute... Joseph ne vous a pas vu chanter et brailler comme si vous aviez remporté la coupe du monde ?

PIERRE – Si !

AGATA – (*Agata faisant tomber son roman sur la table*) Mon Dieu ! C'est honteux. Il a compris pourquoi vous beugliez ?

PIERRE – Au début, non... Mais à un moment il a saisi que nous avions gagné à ses dépens !

JEAN – Et alors ?

BERNARD – On lui a tout avoué...

PIERRE – Puis on lui a payé le Digeo. On a des manières nous !

JEAN – (*Affolé*) Jojo a continué de boire ?

PIERRE – Ouai ! (*Pierre à un début de hoquet*)

JEAN – Il doit avoir au moins deux grammes à cette heure !

BERNARD – Ça se voit que tu ne l'as pas vu ? Avec ce qu'il s'est envoyé derrière la cravate avant le départ et après pour se consoler. Je dirais trois grammes... Voir plus !

JEAN – Trois grammes ?

BERNARD – Au minimum... Il était chargé comme un sherpa lors de l'ascension de l'Everest... Il longeait les murs !

PIERRE – (*En hurlant de rire. À Bernard*) Très drôle... J'imagine Jojo sapé en sherpa !

BERNARD – Tu es bête !

PIERRE – Une question... Il y a des murs dans l'Everest ?

BERNARD – Qu'il est benêt ! Je n'en sais rien mon Pierrot... Demain je chercherai sur « Gogol » le numéro du « Dallalili Yama truc » enfin, le type en orange et rouge... Leur grand chef, quoi...

PIERRE – Tu connais le boss des « p'tit Bétain » ?

BERNARD – Ben...

JEAN – (*Coupe Bernard*) Stop vous deux ! Stop... Vous vous calmez ou je me charge de vous ? J'espère qu'il n'est pas parti en bagnole !

BERNARD – Si...

JEAN – Vous n'êtes que deux nazes ! Il fallait lui piquer les clés !

PIERRE – On y a pensé... Il marchait tordu et nous aussi ! C'était difficile de les lui choper... Tu vois...

BERNARD – Il est monté dans sa voiture de fonction et je l'ai vu prendre la route...

JEAN – (*surpris*) Attendez les deux nigauds... Sa voiture de fonction ?

PIERRE – Affirmatif !

JEAN – (*Jean marque un temps d'arrêt*) Jojo n'a pas de voiture de fonction... Il est conducteur de bus scolaire !

PIERRE – Bagnole, bus c'est du pareil au même ! Un car ce n'est jamais qu'une grosse auto avec plein de sièges non ?

BERNARD – (*Mort de rire*) Rassure-toi Jeannot... Il n'y avait pas d'enfants à bord !

PIERRE — (*D'un ton hilare*) Enfin, j'espère... Je n'ai pas bien vu... Ça bougeait de partout !

AGATA – Vous êtes deux inconscients ! Savez-vous que quarante pour cent des accidents de la route sont causés par l'alcool ?

BERNARD – Précisément... Ça confirme qu'il ne risque pas grand-chose vu que Jojo était chaud comme la braise !

JEAN – Tu veux en venir où Bernard ?

BERNARD – Vu que moins de la moitié des accidents sont liés à l'alcool dixit la Demoiselle... Le plus grand nombre est donc lié à la sobriété. En conséquence il est moins dangereux de conduire bourré C.Q.F.D. !

AGATA – (*Se lève brusquement*) C'est intolérable ! Joseph risque l'accident !

(*Jean part dans la cuisine et ressort avec son blouson, il a les clés de sa voiture à la main*)

JEAN – Je pars le chercher ! (*Jean se dirige vers la sortie au pas de course*) J'espère qu'il n'est pas trop tard !

AGATA – (*Pars aussi en direction de la porte*) Monsieur Jean attendez-moi je vous accompagne... J'ai des notions de secourisme... S'il faut lui faire du bouche-à-bouche... Je me dévoue !

BERNARD – (*Toujours hilare*) Attention, Agata, avec les vapeurs d'alcool, c'est vous qui allez finir bourrée !

PIERRE – Bien envoyé copain...

(*Jean et Agata ne relèvent pas. Ils quittent le bar à toute vitesse. Marie revient derrière le comptoir et lance*).

MARIE – Soyez prudents !

BERNARD – Dis sœurte tu ne nous en resservirais pas un petit dernier ?

MARIE – (*Très énervée*) Alors là sûrement pas ! Tu es à la diète... Tu as suffisamment éclusé !

PIERRE – Moi, j'ai mon taf ! Je rentre... J'ai trop picolé pour aujourd'hui j'ai les yeux qui piquent !

(*Pierre sort en titubant*)

BERNARD – À demain !

MARIE – Bernard, tu abuses...

BERNARD – Il faut bien rigoler !

MARIE – C'est grave ce que vous avez fait avec Pierre ! Jojo est votre copain...

BERNARD – Il fallait prouver notre théorie... Je crois que c'est fait !

MARIE – À quel prix... Rentre voir ta bergère ! À mon avis elle va te passer une charge dont tu vas te souvenir ! Tu es bon pour pioncer dans la baignoire !

BERNARD – Ça m'étonnerait...

(*Bernard commence à quitter le bar en titubant*)

MARIE – Sois prudent en rentrant...

BERNARD – T'inquiètes sœurte... Ce n'est pas dix apéros qui vont me coucher ! (*En partant, Bernard rentre dans une table*).

MARIE – Bonne nuit !

BERNARD – C'est ça frangine...

(*Marie se retrouve seule au comptoir elle range. Marguerite arrive comme une folle*)

MARGUERITE – Il est où ?

MARIE – Si c'est ton homme que tu cherches, il est rentré !

MARGUERITE – Je sais bien... Il est vautré dans l'entrée... Il est rond comme une queue de pelle... C'est du tien que je parle !

MARIE – Jean ?

MARGUERITE – Pourquoi tu en as plusieurs ?

MARIE – Ben non !

MARGUERITE – Tu es donc fidèle... Ce n'est pas comme certain...

MARIE – C'est quoi ces insinuations ?

MARGUERITE – Ce n'est pas à moi d'en parler !

MARIE – (*Menaçante*) Tu en as trop dit... Accouche !

MARGUERITE – Écoute... Il est tard... Demain je te raconterai tout ce que je sais... En attendant tu diras à ton « mec » que s'il fait encore boire mon Pierre... Je reviens et je pète tout dans votre troquet à la noix... Et en prime je lui arrache ce que tu sais.

MARIE – Jean n'y est pour rien...

MARGUERITE – Ben voyons...

MARIE – Ton mari et mon frangin sont arrivés de je ne sais où et ils criaient... Une vague histoire impliquant Jojo...

MARGUERITE – Le voilà donc, le déclencheur... Joseph... Ce type est une véritable calamité. Je vais m'en charger personnellement...

(Marguerite quitte le bar. Marie se retrouve seule au comptoir)

(Au bout de quelques secondes Jojo arrive. Il est avec des habits déchirés, il saigne au niveau du front. Il a un volant tout déformé à la main. Il est hagard et semble perdu, il bafouille en s'effondrant à une table)

JOSEPH – Je les ai tués...

MARIE – Qu'est-ce que tu racontes Jojo ?

JOSEPH – En croisant une « bagnole » dans le virage vers le vieux pont... J'ai fait un écart... Le conducteur qui venait en face a mis un grand coup de volant pour m'éviter et sa voiture a disparu dans le ravin !

MARIE – (*Encore plus affolée. Elle secoue Joseph*) C'était qui ? C'était quoi comme bagnole ? Ils étaient combien ? Réponds-moi, Jojo...

JOSEPH – Je n'en sais rien, je te dis ! Ça a été trop rapide ! Je voyais flou... Comme si le brouillard était tombé...

MARIE – C'est l'effet de la bibine... Calme-toi et concentre-toi !

JOSEPH – (*Joseph se concentre*) Je n'ai rien vu... J'ai encastré le bus dans la pile du pont... Tout a explosé : les vitres, le tableau de bord... Mon patron va me tuer c'est sûr.

MARIE – Et après ?

JOSEPH – Le trou noir... J'ai dû perdre connaissance... Je me retrouve ici avec mon volant ! (*Jojo lève le volant en l'air et s'effondre sur la table et se tient la tête à deux mains*).

JOSEPH – Qu'est-ce que j'ai fait ! Mon Dieu...

MARIE – Tu es sûr que tu n'as pas rêvé ? Si ça se trouve il n'y avait personne c'est dans ta tête... C'est le choc !

JOSEPH – (*Sans lever la tête de la table*) Non... Ils sont morts, je te dis... Je vais finir au trou pour le reste de ma vie... Et ce sera bien fait pour moi ! Ils ont raison les autres... Je suis damné !

MARIE – Mais non !

JOSEPH – (*En pleure*) Siiiiiii...

MARIE – Ne bouge pas Jojo, j'appelle Jean ! Il est parti avec Agata pour te chercher ! Je les envoie au vieux pont pour regarder !

(Marie prend le téléphone et appelle Jean)

MARIE – *(Conversant avec Jean)* Allô Jean...

Oui c'est moi... Jojo est ici... Non, ça ne va pas trop... Il a eu un accident... Et oui encore... Son bus est encastré dans une pile du vieux pont à la sortie du village... Non, il va bien... Il est juste un peu secoué... Évidemment que je vais m'occuper de lui... Foncez voir, il pense avoir envoyé une voiture au fossé... Je n'en sais rien... Je n'ai pas prévenu les gendarmes, je ne suis pas idiote ! Soyez prudents...

JOSEPH – *(crie d'une voix désespérée sans lever la tête)* Ils sont morts !

MARIE – *(Rassurant Joseph)* Ça va bien se terminer !

(Des bruits de voix se font entendre à l'extérieur du bar, Joseph se lève, il est affolé)

JOSEPH – Cache-moi Marie, cache-moi ! C'est les gendarmes. Ils viennent me choper... Je suis cuit !

MARIE – Va te planquer dans la cuisine !

(Joseph part en courant dans la cuisine. La porte s'ouvre et apparaît Christian et Iseult. Il soutient Marie, elle titube)

CHRISTIAN – Marie, nous venons d'être victimes d'une sortie de route !

MARIE – Ou ça ?

CHRISTIAN – Vers le vieux pont.

ISEULT – *(En gémissant)* Un fou en bus nous a foncés dessus... Il a failli nous tuer !

CHRISTIAN – Il faut appeler les secours pour Iseult et les gendarmes pour arrêter l'assassin !

(Christian fait asseoir Iseult à une table – Marie apporte un verre d'eau)

(Marie reprend le téléphone pour appeler Jean) Allô c'est moi... Les personnes que jojo ont envoyées au fossé viennent d'arriver dans le bar... C'est Christian et Iseult... Non, personne n'est blessé ! Reviens vite... Moi aussi...

ISEULT – Ce fou c'était Joseph ?

MARIE – J'ai bien peur que oui !

ISEULT – C'est une tentative de meurtre... Il faut le faire enfermer...

MARIE – C'est un accident bête...

ISEULT – *(Énervée)* On voit bien que ce n'est pas vous qui avez failli manger la pile du pont !

MARIE – Jojo, tu peux sortir...

JOSEPH – *(Joseph sortant la tête de la cuisine il a encore le volant dans la main)* Christian c'est toi mon pote ?

CHRISTIAN – Tu ne l'as pas fait exprès au moins ?

JOSEPH – Non... Je te le jure... Je suis désolé...

ISEULT – Je t'avais dit qu'ils étaient fous... Jamais je n'aurais dû accepter que tu reviennes dans ton pays maudit...

CHRISTIAN – Mais ma chérie...

ISEULT – Qu'elle bande de tarés tes copains... Je savais que nous allions le payer cher... Et j'ai l'affreux pressentiment que ce n'est que le début !

FERMETURE DU RIDEAU FIN DU 1er ACTE



**J'espère que le début de ma pièce vous a plu !
Il ne vous reste plus qu'à découvrir les 30 pages de
l'acte 2**

- ✓ Que vont faire Iseult et Christian ?
- ✓ Que va devenir Joseph ?
- ✓ Quels rebondissements vont se produire
- ✓ Comment va finir cette histoire ?

**Vous voulez connaître la suite ?
Recevoir la version la plus adaptée à votre effectif ?
Merci de me contacter directement sur mon adresse
mail :**

noel.chomel@yahoo.fr

**Ou par téléphone au :
06.72.81.44.39**

**Vous pouvez aussi découvrir mes autres comédies sur
mon site internet à l'adresse :**

<https://noelchomel.wixsite.com/monsite>

**Je reste à votre disposition
Théâtralement votre**

Noël

Mes pièces longues classées par distribution

L'intelligence artificielle de Domi 1 version dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 2H + 4F ou 3H + 3F

Marié un jour... Marié toujours ! 4 versions dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 4H + 2F ou 3H + 3F

7 Acteurs : 5 Distributions : 4H + 3F ou 3H + 4F ou 5H + 2F ou 5F + 2H ou 4F + 3H

8 Acteurs : 3 Distributions : 5H + 3F ou 4H + 4F ou 3H + 5F

9 acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 4H + 5F

2 versions : 1 courte (6 act) durée 30 mn et une longue de 90 min.

Iza l'IA pièce coécrite avec Philippe Gardes 1 version dans différentes distributions :

7 Acteurs : 4 Distributions : 5H + 2F ou 4H + 3F ou 3H + 4F ou 2H + 5F

2 versions : 1 courte (4 act) durée 20 min et une longue de 80 minutes.

Elle est bien bonne celle-là... Ou pas !

8 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 6F ou 3H + 5F ou 4H + 4F ou 5H + 3F ou 6H + 2F

9 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 7F ou 3H ou 6F + 4H + 5F ou 5H + 4F ou 6H + 3F

Les boules noires : 2 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 2 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H

Un gourou presque parfait : 1 version dans différentes distributions :

9 Acteurs : 4 Distributions : 6H + 3F ou 5H + 4F ou 5F + 4H ou 6F + 3H

On s'arrache : 2 versions dans différentes distributions :

10 Acteurs : 4 Distributions : 4H + 6F ou 7F + 3H ou 8F + 2H ou 9F + 1H

11 acteurs : 5 Distributions : 6H + 4F ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H ou 10F + 1H

12 acteurs : 5 Distribution : 6H + 5F ou 8F + 4H ou 9F + 3H ou 10F + 2H ou 11F + 1H

13 acteurs : 5 Distribution : 6H + 6F ou 9F + 4H ou 10F + 3H ou 11F + 2H ou 12F + 1H

Bonnes nouvelles : 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 6F + 4H ou 7F + 3H

Un loup dans les carottes 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 3 Distributions : 5F + 5H ou 4F + 6H ou 6H + 4F

L'agence voyages et batifolages 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 5F + 5H ou 6F + 4H

L'héritage de mémé Klopnette : 1 version dans différentes distributions :

11 Acteurs : 5 Distributions : **6H + 5F** ou **6F + 5H** ou **7F + 4H** ou **8F + 3H** ou **9F + 2H**

Ma belle-mère est syndicaliste : 7 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : **5H + 4F** ou **5F + 4H**

10 acteurs : 4 Distributions : **5H + 5F** ou **6F + 4H** ou **7F + 3H** ou **8F + 2H**

11 Acteurs : 4 Distributions : **7H + 4F** ou **6H + 5F** ou **7F + 6H** ou **8F + 6H**

12 acteurs : 4 Distributions : **7H + 5F** ou **6H + 6F** ou **7F + 5H** ou **8F + 4H**

13 Acteurs : 5 Distributions : **8H + 5F** ou **7H + 6F** ou **7F + 6H** ou **8F + 5H** ou **9F + 4H**

14 acteurs : 7 Distributions : **10H + 4F** ou **9H + 5F** ou **8H + 6F** ou **7F + 7H** ou **8F + 6H**
9F + 5H ou **10F + 4H**

15 acteurs : 7 Distributions : **10H + 5F** ou **9H + 6F** ou **8H + 7F** ou **8F + 7H** ou **9F + 6H** ou **10F + 5H** ou **11F + 4H**

Mes pièces courtes classées par distribution

Iza l'IA

4 Acteurs : **3H + 1F** ou **2H + 2F**

Marié un jour... Marié toujours !

6 Acteurs : 2 Distributions : **3H + 3F** ou **2H + 4F**

Des plumes dans le cochon

4 Acteurs : **2H + 2F**

Radio Cuchèvre !

4 Acteurs : **2H + 2F**

Une nouille dans le potage

3 Acteurs : **1H + 2F**

Rappel :

**Pour les troupes jouant mes pièces avec une représentation
consacrée à une association caritative**

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.